République Algérienne Démocratique et Populaire.

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

Université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

Faculté des Sciences humaines et sociales.

Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme de Master en Anthropologie sociale et culturelle.

Etude anthropologique de l'art du tissage du Burnous, processus de Tissage et Valeurs Pratiques et Symbolique, dans le village de Houra (Bouzguene) .

Réalisé par : Ali Cherif Nesrine.

Dirigé par : Mme SAHARI SAMIA.

Année Universitaire :2024 /2025.

Remerciements

On remercie Dieu le tout puissant de nous avoir donné la santé et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.

Tout d'abord, ce travail ne serait pas aussi riche et n'aurait pas pu avoir le jour sans l'aide et l'encadrement de Madame Sahari Samia, on la remercie pour la qualité de son encadrement exceptionnel, pour sa patience sa rigueur et sa disponibilité durant notre préparation de ce mémoire.

Nos remerciement s'adresse également à tous nos professeurs pour leur générosités et la grande patience dont ils ont su faire preuve malgré leur charge académique et professionnelles.

Dédicaces

Je dédie cet ouvrage

A ma maman et mon père qui m'ont soutenu et encouragé durant ces années d'études.

Qu'ils trouveront ici le témoignage de ma profonde reconnaissance.

A mes sœurs, mes neveu et ceux qui ont partagé avec moi tous les moments d'émotion lors de la réalisation de ce travail. Ils m'ont chaleureusement supporté et encouragé tout au long de mon parcours.

A ma famille, mes proches et à ceux qui me donnent de l'amour et de la vivacité.

A tous mes amis qui m'ont toujours encouragé, et à qui je souhaite plus de succès.

A tous ceux que j'aime.

Nesrine

Résumé d’étude :

Définition :

Un **burnous** (ou **burnoose**, parfois écrit « barnous ») est un **manteau ou une cape à capuchon**, ample, souvent en laine, traditionnellement porté en Afrique du Nord (Maghreb). Il est particulièrement associé aux cultures berbère et arabe.

- **Tissu :** Généralement en laine, parfois en coton.
- **Couleur :** Traditionnellement blanc pour les cérémonies, mais aussi noir, brun ou beige dans la vie quotidienne.
- **Forme :** Long et ample, avec une capuche pointue (appelée "kobb").

- Il est porté par les hommes, notamment lors des événements religieux, des mariages ou des cérémonies officielles.

- Le mot vient de l’arabe **"al-burnus"** (البرنس), lui-même d'origine grecque (probablement via le latin).

- Très utilisé dans le **Maghreb** (Algérie, Tunisie, Maroc), mais aussi dans certaines régions sahariennes.

ملخص الدراسة:

البرنوس: البرنوس هو معطف طويل من الصوف أو الوبر، يغطي الجسم بالكامل وله غطاء رأس، ولا توجد له أكمام .وهو لباس تقليدي ينتشر في دول شمال أفريقيا كالمغرب والجزائر وتونس وليبيا. يعتبر رمزًا للشهامة، ويرتديه الرجال في المناسبات الخاصة مثل الزواج، بينما ترتديه النساء عند زفافهن كغطاء للرأس مطرز.

- القماش صنع تقليديًا من الصوف أو الوبر، ويمتاز بسماكته ودفئه.
- **الشكل :**عباءة طويلة مفتوحة من الأسفل إلى الأعلى، مع غطاء رأس مدبب.
- **الأكمام :**لا يحتوي على أكمام.
- **اللون :**تقليديًا يكون بلون طبيعي أو أبيض، لكن هناك أنواعًا بألوان مختلفة مثل الأسود والبني.
- **النسيج :**تتم صناعته يدويًا على نول خشبي أو باستخدام آلات حديثة.

أهميته الثقافية والتاريخية:

- **رمز للشهامة :**يعتبر رمزًا للرجولة والهيبة في الثقافة الجزائرية والمنطقة المغاربية بشكل عام.
- **رمز للمقاومة :**كان لباس قادة المقاومة الجزائرية ضد الاستعمار الفرنسي، مثل الأمير عبد القادر، مما يعزز قيمته التاريخية.
- **موروث ثقافي :**يُعتبر جزءًا من التراث الثقافي للمنطقة، ويُستخدم كهدية رسمية للشخصيات الهامة.
- **موسمي :**يستخدم لمقاومة البرد في الشتاء

Le Sommaire

Introduction générale---------- 1

Chapitre I : Considérations d'ordre théorique et méthodologique.

Introduction. ---------- 4

Le choix du thème ---------- 4

Problématique ---------- 4

Hypothèses de travail ---------- 5

Concepts clés ---------- 6

Approche méthodologique ---------- 8

Les outils méthodologiques utilisés ---------- 8

L'observation ---------- 8

- L'observation directe ---------- 8
- L'entretien semi-directif ---------- 8
- L'entretien du groupe ---------- 9

Présentation du terrain d'enquête ---------- 9

Présentation de la commune de Bouzguene ---------- 9

Présentation du village Houra ---------- 10

- L'étymologie du mot Houra ---------- 10
- Situation géographique ---------- 11
- Les familles du village ---------- 14
- L'organisation du village ---------- 14
- Le mouvement associatif du village ---------- 15

Description de l'atelier ---------- 16

Identification des enquêtés ---------- 18

Difficultés rencontrée sur le terrain ---------- 19

Conclusion---------- 20

Chapitre II : Le Processus de tissage du Burnous.

1. Le Métier à Tisser. ---------- 22

1.1. L'espace réservé au métier à tisser dans la maison ---------- 22

1.2. Le cadre du métier à tisser ---------- 22

1.3. La symbolique du métier à tisser ---------- 23

2. La préparation de la laine ---------- 23

2.1. La tonte des moutons « tulsa» ---------- 24

2.2. Le lavage. ---------- 24
3. Les techniques ---------- 25
3.1. Préparation des fils de chaine ---------- 25
3.2. Peignage (amcaḍ) ---------- 25
Le cardage (aqardec) ---------- 26
Le filage (Ttulma) ---------- 27
La quenouille (Taruka) ---------- 28
La teinture ---------- 29
4. Préparation des fils de trame ---------- 29
4.1. Le fuseau (Izdi) ---------- 29
4.2. Filage de chaine ---------- 29

Chapitre III : Le tissage du Burnous : savoir-faire, rituels et valeurs.

Introduction ---------- 32
1. Le Burnous ---------- 32
1.1. Origine et Etymologie ---------- 32
1.2. Description du Burnous ---------- 32
1.3. L'origine historique du Burnous ---------- 33
2. Le Tissage du Burnous ---------- 34
2.1. Les croyances et rituels accompagnant le tissage ---------- 34
2.2.Le rôle de l'homme dans le processus de fabrication du Burnous ---------- 35
2.3.La conservation du Burnous ---------- 36
3. Les fonctions pratiques et symboliques du Burnous ---------- 36
3.1.Le burnous symbole de pureté et de dignité ---------- 36
3.2.L'aspect utilitaire du burnous ---------- 37
3.3.Le Burnous dans la poésie/ chanson Kabyle ---------- 37
Conclusion Générale ---------- 42
La bibliographie ---------- 44
Annexes ---------- 47

Introduction générale

Introduction générale :

« La nécessité est mère de l'évolution » disait Platon dans le livre (La République). Le génie humain fait de son besoin une nouvelle invention qui rend besoin à ses besoins primaires, la nourriture pour son besoin de faim, l'habillement pour le froid et la chaleur pour protéger nos corps… »[1]

Depuis la nuit des temps l'homme des cavernes cherchent à couvrir son corps contre le froid d'hiver, et aussi la chaleur d'été, mais aussi pour cacher sa nudité. L'Homme a commencé par la chasse qui sert de double avantage, nourriture (viande), habille et couverture (la peau des animaux). L'Homme mis son intelligence à son service pour améliorer non seulement son habit, mais aussi sa façon de se vêtir et de se nourrir.

Ainsi, et à travers les âges et les siècles, il perfectionna ses connaissances pour réussir la fabrication des outils et de tous les ustensiles dont il se sert dans sa vie de tous les jours.

Le tissage est un travail méticuleux, un travail de fourmis, qui se fait en plusieurs étapes et nécessite, un savoir-faire, de la patience. On commence par la fabrication de la laine jusqu'à l'obtention du produit final voulu qu'il soit couverture, robes, Burnous et autres.

Le burnous est un habit traditionnel qui se porte principalement par les hommes des régions montagneuses en Algérie mais aussi dans tout le Maghreb. Ce vêtement, généralement fabriqué en laine, se caractérise par sa forme longue, sans manches, et est doté d'une capuche pointue. Le Burnous est souvent tissé à la main par des femmes, ce qui en fait un produit artisanal de grande valeur culturelle.

Dans ce mémoire de fin de cycle, nous avons choisi de travailler sur le processus de fabrication du Burnous et sa charge symbolique en Kabylie.

Dans le premier chapitre, nous avons expliqué les motivations qui m'ont amenée à travailler sur ce thème, présenté la problématique ainsi que les hypothèses de travail. Ensuite, la méthodologie adopter afin de rendre compte de cette pratique. Dans ce même chapitre, nous avons présenté le terrain où on a effectué notre enquête ethnographique, à savoir, le village Hourra dans la région de Bouzguene ainsi les enquêtés concernés par cette étude.

[1]Https: // journals openedition.org. Alger.

Le second chapitre a été consacré au processus du tissage du Burnous, dans lequel, nous avons décrit les différentes étapes impliqués dans ce processus.

Enfin, et dans le dernier chapitre, nous avons présenté les valeurs pratiques et symboliques du Burnous, telles qu'elles se déclinent dans la poésie et la chanson Kabyle mais aussi dans les discours de certains enquêtés.

CHAPITRE I : Considérations d'ordre théorique et méthodologique.

CHAPITRE I : Considérations d'ordre théorique et méthodologique.

Introduction.

Ce chapitre a été consacré à la présentation de notre thème et l'explication des motivations qui m'ont menée à choisir ce sujet d'étude qui porte sur : Le processus de tissage du l'habit traditionnel «Le Burnous », sa valeur pratique et symbolique dans la société kabyle. Etude de cas dans la région de Bouzguene plus exactement dans le village Hourra.

Nous avons ensuite, élaboré une problématique tout en formulant des hypothèses de recherche. Par la suite, nous avons défini certains mots-clés jugés pertinents dans ma démarche de compréhension de cette pratique sociale et culturelle. De plus, nous avons présenté le terrain de recherche ainsi que nos enquêtés.

Enfin, nous avons présenté les différentes méthodes et techniques utilisées lors de notre étude, et les difficultés rencontrées.

Le choix du thème.

L'idée de ce sujet nous est venue lors d'un cours de l'année dernière en master 01 en Anthropologie sociale et culturelle, dans le cadre du module : « Les champs anthropologiques ». Nous avons étudié un texte d'André Leroi Gourhan, portant sur l'Anthropologie des techniques, qui décrivait le processus complet de fabrication des briquettes de coton, depuis l'idée initiale jusqu'à l'obtention finale de la briquette.

La lecture de ce texte a suscité chez nous un intérêt particulier, voir une curiosité qui nous a poussé à envisager d'appliquer cet exemple au processus de fabrication du Burnous. Mais concrètement, notre travail a débuté par une observation faite lors d'une visite au village de Hourra vers 13 heures de l'après-midi, au moment où les hommes sortaient de la mosquée, nous avons remarqué qu'aucun d'entre eux ne portait de Burnous, surtout que c'était une journée de mauvais temps. C'est à partir de ce moment que nous avons commencé à se poser des questions sur la valeur de cet habit traditionnel : Comment se fait-il qu'un village organise chaque été un festival du Burnous, pendant trois jours, alors qu'aucuns de ses habitants ne porte se vêtement ?

Problématique.

Le patrimoine c'est les biens ou les valeurs hérités de nos grands-parents soit paternels ou maternels (nos ancêtres). Il existe deux formes de patrimoine : le patrimoine matériel : l'ancienne architecture (à l'exemple de la maison ancienne kabyle) et le patrimoine immatériel : c'est tout ce qui est abstrait comme valeur, technique de travail etc. Le burnous,

est classé comme patrimoine matériel et immatériel des Berbères, il perpétue un savoir-faire ancestral et une identité culturelle à travers le processus de production artisanale et sa symbolique séculaire.

Le burnous comme identifiant culturel à l'instar de la robe kabyle, ont suscité l'intérêt de beaucoup de chercheurs dans différentes disciplines[1], ces études, ont porté essentiellement sur l'aspect technique dans le processus de tissage en particulier dans la région d'Ait Hichem alors que cet art existe dans d'autre régions de la Kabylie, et chaque région a sa particularité qui la diffère des autres. La lecture de certains travaux, en particulier, les mémoires de fin d'études, ayant porté sur le tissage du burnous ont révélé l'absence des femmes tisseuses comme si elles étaient marginalisées par les travaux de recherche alors qu'elles jouent un rôle très important dans ce processus. Dans ce travail, deux de cette pratique vont être privilégiés : l'aspect technique de tout le processus du travail ainsi que l'aspect symbolique du Burnous.

Par ce travail, je compte donner la parole à la femme tisseuse en estimant qu'elle est la mieux placée pour décrire cette pratique puisque c'est elle qui détient ce savoir-faire. Sans oublier aussi les hommes auxquels le burnous est destiné, ils me renseigneront sur la valeur de cet habit et ce qu'il représente pour eux. Ainsi, mes questionnements s'articulent de la manière suivante :

Comment la femme se prépare-t-elle pour le tissage du burnous ? Quelles sont les étapes de préparation de la laine et de la confection du Burnous ? Dans quel contexte les femmes travaillent-elles et quelles valeurs octroient les hommes et les femmes à cet habit traditionnel ?

Hypothèses de travail :

1. La production du Burnous est accompagnée par un certain nombre de rituels et de pratiques qui octroient au Burnous toute une symbolique.
2. Produire un Burnous est un processus très long et très couteux, le travail commence par la préparation de la laine avec des instruments adéquats. La qualité et la valeur du Burnous dépendent de la nature des produits utilisés et du temps consacré.

[1]Kaced Sacia : Le tissage Kabyle entre hier et aujourd'hui : étude socio-anthropologique du tissage du village Mzeguene (commune d'Illoula Oumalou), 2010.

3. Le Burnous n'est pas seulement un vêtement fonctionnel ; il incarne également des valeurs profondes liées à l'identité et aux traditions.
4. Les hommes aussi participent à la fabrication de ce vêtement qui leur est destinés.

Concepts clés :

La culture :

Au sens courant, connaissance d'un ensemble d'œuvres et de pratiques culturelles « savantes ». Au sens anthropologique, d'après Edward Tylor, « culture ou civilisation, pris dans son sens ethnologique le plus étendu, est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes ou les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société ». Dans ce sens, la culture (l'acquis, l'appris) s'oppose à l'état de la nature (l'inné, le spontané).[1]

Selon Maurice Godelier le mot culture, désigne « l'ensemble des représentations et des principes qui organisent consciemment les différents domaines de la vie sociale, ainsi que les valeurs attachées à ces manières d'agir et de penser ».[2]

La culture Kabyle traditionnelle était riche de multiples productions techniques dans maints domaines : agriculture, arboriculture, forge, bijouterie et armurerie, menuiserie et tournage du bois ou encore poterie, tissage, moulins à céréales et olives, pressoirs, etc. La modernisation et l'introduction des techniques nouvelles, l'accroissement des transports de marchandises de toutes sortes, les allées et venues en émigration ont rendu caduques la plupart de ces activités dont les produits sont aujourd'hui concurrencés par les produits industriels et importés. Pourtant, à l'occasion, des techniques peuvent connaitre une certaine survivance, surtout celles effectuées par des femmes encore réduite à des moyens traditionnels, disposant du temps, parce qu'elles ne participent pas aux nouvelles formes de travail, et tandis que la concurrence de nouveaux produits hâte la décadence de nombre de production techniques anciennes. Cette permanence de productions traditionnelle féminine, qui prend la valeur du « fait main », a aussi l'intérêt de permettre de maintenir l'autoconsommation. Cependant, des femmes trouvent actuellement la possibilité de commercialiser une production artisanale qu'elles réalisent, comme les tisseuses de tapis et teintures. La vannerie non traditionnelle et considérée comme arabe a été introduite par les Sœurs Blanches et donne lieu à une petite commercialisation. Toutefois, l'absence de réel développement touristique n'encourage guère ce type d'activités, tout comme celle des

[1] Jacques Lombard, Introduction à l'ethnologie, Edition Armand Colin, 2008, pp 99-100.
[2] Yves Alpe, Alain Beitone, Christine Dollo. Lexique de sociologie, 3éme édition, 2010, p 69.

bijoutiers. Pourtant, la valeur culturelle de nombre de ces productions est tout à fait reconnue et elle pourrait être davantage, valorisée idéologiquement comme affirmation identitaire. [1]

Patrimoine :

Le patrimoine vient du mot latin « Patrimonium » qui signifie l'héritage du père. Les origines de la notion du patrimoine semblent remonter à l'époque Gréco-romaine. Pendant 1'ère de la Grèce antique, ou ce terme désignait la terre satisfaisant les besoins de la famille. Cette même terre était transmise et léguée de père en fils, de génération en génération, sans être ni vendue ni échangée.[2]Il se définit comme l'ensemble des éléments aliénable et transmissible qui sont la propriété, à un moment donné, d'une entreprise ou d'une personne d'une famille, d'une entreprise ou d'une collectivité publique.[3]

Il existe deux types du patrimoine, d'une part le patrimoine matériel : en faisant allusion au patrimoine bâti, il se présente sous une forme matérielle comme les patrimoines archéologiques, artistiques, mobiliers, architecturaux et paysagers.

D'autre part, en faisant allusion au patrimoine non bâti, il se présente sous une forme immatériel comme les rituelles d'initiation, les célébrations des cycles de vies …[4]

Tissage

En Kabylie, encore aujourd'hui, les femmes tissent la laine, des burnous pour leurs maris par exemple. Dans certains villages en altitudes, où les hommes s'absentaient souvent en émigration, elles confectionnaient des couvertures, tapis et teinture pour l'usage de la maison ou la commercialisation (comme chez les At Yahya). Grace à cet artisanat de transformation, les femmes apportent ainsi un complément de revenus non négligeable à la famille. Ce travail a toujours été considéré, et représenté comme l'une des activités féminines les plus importantes après la procréation et au même titre que la cuisine.

Cette activité productive féminine contribue à apporter à toute la famille, par son vêtement, une protection prolongeant au-dehors, l'abri intérieur du foyer.

[1] Yves Alpe, Alain Beitone, Christine Dollo. Lexique de sociologie, 3éme édition, 2010. P335

[2] Doumit Landy Maroun, (la valorisation du patrimoine endokarstique libanais), thèse de doctorat de Géographie. Option : Aménagement Touristique et Culturel, Université Saint-Joseph, Faculté des lettres et des Sciences Humaine, Département de Géographie, Beyrouth, LIBAN. 2007.

[3]Dictionnaire de langue Française Larousse. http ;//www.Larousse.Fr.

[4]Poulot Dominique « le sens du patrimoine : hier et aujourd'hui » (note critique). In Annales Economies sociétés et civilisation, N°6, P 604.

Approche méthodologique.

Parce que cette étude s'inscrit dans une approche anthropologique, nous avons opté pour la méthode qualitative et les outils méthodologiques de la discipline, à savoir des entretiens semi-directifs et des observations directes. Pour répondre à la problématique posée et confirmer ou infirmer les hypothèses, nous avons commencé par une pré-enquête pour bien s'approcher de nos enquêtés et prendre contact avec eux, plusieurs descentes sur le terrain étaient nécessaires. Ensuite, nous avons commencé à préparer la revue de littérature pour avoir des références et choisir un cadre théorique cohérent dans lequel s'inscrire notre recherche. Après avoir fixé cette revue de littérature, nous avons commencé à rédiger un guide d'entretien, ce dernier comporte la liste des thèmes ou des aspects de ces thèmes qui devaient être abordé lors des entretiens.[1]

Les outils méthodologiques utilisés.

L'observation : est la constatation attentive des phénomènes sans volonté de modifier ; en d'autres termes, nous observons le processus, des activités, des tâches ou des comportements se déroulant, pendant une période de temps délimité.[2]Une autre définition : du verbe (Observer, c'est vivre avec ou, du moins, être proche, à portée ; c'est regarder de près. L'observation est celle qui implique la proximité physique la plus durable et la gamme la plus diversifiée de conduites, d'interaction et partant de méthodes.[3] Dans le cadre de cette recherche, j'ai fait appel à l'observation directe.

- **L'observation directe** : par ce type d'observation, j'ai procédé directement au recueil des informations parfois sans s'adresser aux sujets concernés. Autrement dit, j'étais présente au sein de l'atelier quand les femmes tissaient et discutaient entre elles mais aussi en dehors de l'atelier, dans le village, à la placette où les femmes et les filles se réunissaient.
- **L'entretien semi-directif** : est systématiquement enregistré (sauf impossibilité matérielle ou refus de l'enregistrement). Mais la prise de notes pendant l'entretien est utile pour faciliter la mémorisation des points les plus importants, que ce soit en vue des relances ou pour faciliter la localisation de tel thème lorsqu'on veut écouter

[1] Jean-Claude Combessie « La méthode en Sociologie », Chapitre 2 (L'entretien semi-directif), 5ème édition. Edition La Découverte. P 25.

[2] Ambroise Zagre « Méthodologie de la recherche en Sciences Sociales »Chapitre 2 (L'observation) Edition L'Harmattan, P97.

[3] Jean-Claude Combessie « La méthode en Sociologie », Chapitre 1 (L'observation), p 12.

l'enregistrement[1]. Les enregistrements ont été transcrit complètement et avec plus de précision possible, j'ai respecté la langue (le kabyle) avec laquelle la plupart des entretiens ont été fait. Je n'ai pas traduit le contenu des entretiens pour ne pas altérer le sens de ces derniers. Les enquêtés, se sont exprimés dans leur langue maternelle pour décrire et définir des réalités qu'on ne peut saisir dans une autre langue, car liées à leur culture et identité et j'ai bien entendu respecté leur choix.

- **L'entretien du groupe** : Il a un enjeu théorique. Il s'agissait pour moi de recueillir une « parole collective », produite dans une interaction de groupe, en effet, j'ai mené ce type d'entretien, lorsque toutes les femmes intervenaient à la fois même si la conduite d'un entretien de groupe est complexe, car il fallait le conduire et contrôler, implicitement les prises de paroles qui peuvent déborder sur des sujets divers très éloignés de mon sujet.

Présentation du terrain d'enquête.

Notre enquête de terrain a été réalisée dans la région de Bouzguene plus précisément dans le village de Hourra.

Présentation de la commune de Bouzguene

La Commune de Bouzguene est une Commune chef-lieu de la Daïra de Bouzguene, située à l'est de la Willaya de Tizi-Ouzou, à une distance de 70Kms et une superficie de 66,90Km^2. Elle est limitée à l'est par la commune de Beni-Ziki, au nord, par les communes d'Idjeur et Chemini dans la Wilaya de Bejaia, à l'ouest par la commune d'Ifigha et au sud par la commune d'Illoula Oumalou.

Le relief de la Commune est relativement platen altitude monte graduellement de la vallée (400 mètres) pour atteindre les 1200 mètres dans les hauteurs.

Le recensement de 2008 (RGPH 2008)[2]a enregistré 24148 habitants. Actuellement la commune compte 22 villages, Houra,Ahrik, Ait-Salah, Ait-Farrache,Ait-Semlal, Ihatousen, Ait-Mizar Ait-Ikhlef, Ait-Lkarne, Tizouine, Bouzeguene village, Ait-Sidi-Amar, Sahel, Taourirt, Takoucht, Ibouysfene, Ait-Said, Ibekaren, Ait-Ikene, Tazerouts, Ikoussa, Ighil-Tizi-Boa, Bouzguene, Plateau Loudha. Dont deux chefs-lieux (Bouzguene centre et plateau Loudha).

La commune de Bouzguene existait bien avant l'indépendance. En 1955 le Bordj a été construit et a abrité la Section Administrative Spécialisée (SAS)[3]. Le Bordj qui avait abrité la

[11] Jean-Claude Combessie « La méthode en Sociologie », Chapitre 1 (L'observation), pp 26-27.
[2](Fiche technique de la commune de Bouzguene, wilaya de Tizi-Ouzou.).
[3]Fiche technique de Bouzguene, Wilaya de Tizi-Ouzou, Daira de Bouzguene, 2008.

section administrative spécialisé (SAS) de Bouzguene a été construite à la fin de l'année 1955. Il est fortification triangulaire blanche aux murs épais dotés de deux imposants blocs, surmontés de miradors. Le premier officier de la S.A.S de Bouzguene, est le capitaine CHAUDRON il lui aurait succédé le lieutenant médecin MARCELLOT[1].

A la fin de l'année 1959, arrive à la S.A.S, le lieutenant PAU avec sa famille en Août 1960 et jusqu'à décembre 1961 c'était le lieutenant CLAUDE Grand Jaque qui officiait à la SAS de Bouzguene[2].

Le mois de Mai 1959, a vu la SAS quitter de Bordj pour rejoindre IFIGHA avant d'être rapidement dissoute. La mission de la SAS selon l'administration coloniale est le rapprochement avec la population indigène par l'établissement des cartes d'identités, recensement, et l'établissement des laissez-passer.[3]

Le Bordj qui avait abrité la S.A.S de Bouzguene de la fin de 1955 à Mai 1962, était surtout un lieu de services et d'exécution sommaire de la population de Bouzguene ou beaucoup de nos parents ont perdu la vie.[4]

Après l'indépendance, la commune de Bouzguene a été subdivisée en deux Communes :

-La commune d'Idjeur

-La commune d'Ait- Ikhlef

Elle avait regroupé 39 villagesen 1984, la commune a connu un découpage pour être répartie en 03 soit :

-La commune de Bouzeguene.

-La commune de Beni-Zekki.

-La commune d'Idjeur.[5]

Présentation du village Houra :

L'étymologie du mot Houra.

Nos enquêtés m'ont renseignée sur l'origine de ce mot.

Hourra voudrait dire homme libre (Dahouriw)

Certains des enquêtés m'ont racontée une histoire qui peut être considérer comme un mythe de fondation :

« Les vieux du village racontent qu'un vieux chikh a visité ce village, et tellement il lui plaisait il l'a nommé « Horrate Aine » (le mot est arabe).

[1]Fiche technique de Bouzguene, Wilaya de Tizi-Ouzou, Daira de Bouzguene, 2008
[2]Fiche technique de Bouzguene, Wilaya de Tizi-Ouzou, Daira de Bouzguene, 2008
[3]Fiche technique de Bouzguene, Wilaya de Tizi-Ouzou, Daira de Bouzguene, 2008
[4]Fiche technique de Bouzguene, Wilaya de Tizi-Ouzou, Daira de Bouzguene, 2008
[5] Fiche technique de Bouzguene, Wilaya de Tizi-Ouzou, Daira de Bouzguene, 2008

Situation géographique.

Le village de Houra est situé à 75 Km du chef-lieude Tizi-Ouzou, et à 5km du chef-lieu de Bouzguene, le village de Houra a une superficie de 3,91 km^2 et une population de 2316 habitants[1]

Le village de Hourra se situe entre les montagnes de Kabylie de hauteur 920 mètre de la mer méditerranéenne. Le village Hourra est bâti sur la montagne d'Akfadou et à côté, nous allonstrouver la montagne du Djurdjura. Le village est entouré de plusieurs villages de la commune de Bouzguene. Le nord Ait-Ziki, à l'ouest Ait-Farache, à l'est Ait- Salah, et au sud Ahriq.

Le village Houra est un grand village de la grande Kabylie, connu pour ses 35 martyres[2], un dialecte de la langue berbère est parlé par les habitants qui se distingue par l'usage du son « R » au lieu du son « L ».

Le village est réparti en trois placettes (Taxlijin), la partie du bas (Taxlijt n wadda) la partie du haut(taxlijet n ufella) et au milieu de ces deux parties, nous trouverons les marabouts du village(taxlijt n tlemmast).

Juste à l'entrée du village, et sur le chemin qui mène vers la placette du bas (taxlijet n wadda) se trouve une salle de soin du village Hourra et une bibliothèque, une salle d'informatique bien équipée avec un informaticien, unatelier de tissage nommé « Younsi Said et Allouche Daradji », aussi bien équipé avec du matériel moderne, et des chambres pour conserver le matériel du village. Une mosquée nommé « Ouali Cherif » juste à côté, il y'a une place nommée« Tahewcet » c'est la place où se déroule la majorité des assemblées du comité du village, c'est une place très importante du village, entourée de maisons traditionnelles kabyles, toutes les maisons sontcollées les unes aux autres. C'est à cet endroit que se trouve aussi « tajmaɛt nteqcicin » (assemblée des filles) oùelles se rassemblent chaque soir après la prière « d' Al Asr », jusqu'à la tombée de la nuit avant la prière du Maghreb. Toute les femmes, tout âge confondu, des vielles femmes avec leur Taruka » »[3] se rassemblent pour échanger les discutions, le quotidien, les problèmes. C'est une place spéciale que nous ne pouvons pas trouver dans les autres villages Kabyles.

[1](RGPH 2008).
[2]Extrait d'un entretien réalisé avec B-L.
[3]C'est pour tisser « Assaru » : c'est des fils en coton qu'on achète sous forme de pelote, de trois à quatre couleurs selon le choix, la femme le tisse sous la forme d'une natte, pour former à la fin une ceinture pour des femmes)

L'assemblée des femmes

A la sortie de cette placette pour rejoindre la route principale, nous pouvons sortir sur la deuxième placette, celle des Marabouts, où l'on tombe sur la mosquée du village nommé « Sidi Mhend Amghar » avec un petit mausolée qui porte le même nom.

Quelque mètre plus loin, nous pouvons trouver la partie du haut, de belles maisons avec une bellearchitecture moderne, une mosquée nommée « Azzoug Ami Amar », une fontaine et l'assemblé (tajmaɛt) du village bien décorée, une école primaire nommée« Yakoubi Omar » fondée en 1971, et aussi un CEM nommé « Azzough Arab et fils ». Il y avait une base militaire lors de la colonisation française aujourd'hui, elle porte le nom de « Lka ».

A 50 mètres de cette place, il ya une place nommé Hourra, un stade nommé le stade « Ljamaa Telmat », le féminin du mot Alma qui veut dire une petite prairie « Ahemmam ». C'est un terrain de football pour les enfants, c'est une place importante car au passé c'était un marché hebdomadaire (Souq) qui a relié plusieurs communes, c'est aussi une place stratégique pour un marché il ya une rivière qui servait d'abattoir pour les animaux, au temps de la colonisation, il servait de champ de tir pour l'armée française. Aujourd'hui, on peut y trouver un mausolée avec une belle vue sur la montagne d'Akfadou et Cheriaa, la frontière entre la petite et la grande Kabylie.

Ce village se distingue par ses petites fontaines avec de l'eau potable pour les visiteurs et les touristes, mais aussi par sa propreté et son organisation. Le village est bâti sur la

hauteur d'une montagne, qui représente l'ancien village (Taddart Ugemmun), le village d'aujourd'hui qui représente le village Hourra, au passé était des champs d'agriculture où les autochtones du village cultivaient des fèves, figuiers, et oliviers, ils sont aussi célèbres pour la culture du blé de bonne qualité qu'ils échangent avec les autres villages.[1]

L'entrée du village Houra.

Dans chaque partie du village, il y a les anciennes et grandes familles qui ont existées depuis longtemps. Après le temps qui passe, le village s'agrandit avec de nouvelles familles :

[1] Une histoire a été racontée par l'un de nos enquêtés « Le village Ugemmun était un village de richesses, il se situe dans la hauteur de la montagne d'Akfadou. Il existe un système d'échange entre les villages, il y a des villages pauvres par rapport à d'autres (Ici quand on parle de richesse on parle de la fertilité de la terre donc d'agriculture, le bétail, c'était ça la richesse). Il y a un moment de l'année où tous les hommes du village descendent à leur terre d'agriculture. Maintenant, le village Ugemmun se vide de ses hommes, il n'y a que les femmes et les enfants. Et pour l'histoire du peuplement de ce village, les enquêté nous ont racontés qu'à l'origine, c'est une femme d'un autre village pauvre qui a épousé un homme du village Ugemmun., les membres du village pauvre ont fait un accord, quand le village se vide de ses hommes la femme va faire un signe pour les membres de son village pour voler toutes les richesses du village Ugemmun la femme a fait le signe pour son village ils ont volé toutes les richesses et c'est ainsi que tous les villageois du village Ugemmun se sont déplacés vers Hourra d'aujourd'hui. (Témoignage de monsieur B-L)

Les familles du village :

Taxlijet n wadda

- Yakoubi (Ait-Yakoub)
- Younsi (Ait-Youcef)
- -Bouhas- Bahas (Ait-Ikente)
- Achour –Achoui (Ait-achour)
- -Mesbahi (Ait-Mesbah)
- -Challal – Chabane(Ait-Salem)
- Bouab(Ait-Bouha)
- -Boura(Ait-Amar)

Taxlijet Ufella.

- -Kessai (Ait-Rabah)
- -Azzoug (Ait-U3ezough)
- Rahmi(Ait-Rahma)
- Djaouti –Jaout(Ait-Wadda)
- Berkat(Ait-Amara)
- Bouferache(Ait-Abdrehmane)

Imravdhen :

- Sidain
- Saibi
- Saib
- Saifi

L'organisation du village.

Le village est dirigé par une Association comité de village qui dirige tout le village, c'est-à-dire les trois parties qui le composent, mais chaque partie (taxlijt) à un petit comité, nous pouvons trouver les mêmes personnes. S'il y a un problème que le petit comité ne peut pas résoudre, ils font appel au comité du village pour trouver des solutions aux problèmes comme par exemple : les litiges autours de la division des terres entre frères.

Mais tous ces comités de villages sont sous la direction de l'ancienne organisation kabyle, les vieux sages du village « imɣaren n taddart ». Aucune discision ne sera prise avant l'acceptation des vieux sages. Donc les vieux sages du village ont une place respectable dans le village jusqu'à maintenant.

Le mouvement associatif du village.

Il existe plusieurs associations dirigées par les membres du village, nous pouvons trouver la vieille organisation du village et aussi les nouvelles organisations (les associations) :

- Association comité de village (Le comité de village est une association à caractère social).
- Association culturelle Chahid Yakoubi Farhat.
  Le présidant Monsieur Yakoubi Farhat
- Association sociale ASSA (association Solidarité, Service et Assistance).
  Le présidant Monsieur Mesbahi Billal.
- Association écologique ALVA (Longue vie à l'arbre).
  Le présidant Madame Saidani Ouardia. Non actif.
- Association Sportive : Club Amateur Sportif Houra (FootBall).
  Le présidant Monsieur Saib Kamel. Non actif.
- Association tourisme et aventure Hourra (Bouzguene).
  Le présidant Monsieur Bahas Youcef. Actif.

Il existe aussi des associations féminines :

- AssociationTiɣri n tmeṭṭut. La présidente Madame Kessai Nejla. Actif
- Association Assirem n tmeṭṭut.

Lieu des rassemblements et conférence pendant le festival

Description de l'atelier

L'atelier du tissage se retrouve à la partie du bas (Taxlijt n wadda), nommé : Atelier d'apprentissage et de tissage du Burnous « Yakoubi Said et Allouche Derradji ».

L'entrée de l'atelier d'apprentissage du tissage.

A l'entrée de l'atelier, on aperçoit un grand espace, un atelier fourni de tout le matériel du tissage. Sur la droite, un chauffage installé au mur pour se réchauffer en hiver. L'atelier et fourni de huit métier à tisser bien posés sur le mur de toute la pièce, une armoire au fond de la pièce où s'est ordonné la laine, et les fils de chaine, fils de trame, quenouille, peigne métallique, des chaises et aussi des tables.

L'intérieur de l'atelier d'apprentissage et du tissage du burnous.

Le métier à tisser en fer : C'est ici qu'on se rend compte de la modernisation de certains moyens mis à la disposition des femmes tisseuses, c'est comme l'ancien il y a deux différences la première concerne la matière : l'ancien il était en bois, le moderne il est en métal, et aussi au lieu de tirer à chaque fois les ensouples, ce qui est très épuisant pour la femme, le moderne, fournie deux sortes de petits volants l'un à gauche et l'autre à droite. La femme, doit soulever et rouler sur l'ensouple ce qu'elle a tissé, il suffit juste de deux femmes une à gauche et l'autre à droite pour débloquer des deux volants et rouler en même temps. C'est une invention très pratique pour la femme.

Le métier à tisser.

Identification des enquêtés.

Pour mener à bien notre travail, nous avons pris contact avec des informateurs pour bien connaitre notre terrain d'enquête puis avec les tisseuses qui sont concernées par notre objet d'étude et avec qui nous avons mené des entretiens. Toutes les femmes tisseuses rencontrées appartiennent au village Hourra et toutes ces femmes on fait une formation de six mois mais il y a des femmes qui ont le métier entre les mains avant la formation, mais les autres non elles ont découvert le tissage avec la formation.

Les informateurs :

- Monsieur, B- L : membre du comité de village Hourra.
- Monsieur, B-M : membre du comité de village Hourra.
- Monsieur, A-Dj : 43ans, artiste, peintre il a fait l'école des beaux-arts, animateur et présentateur culture.
- Monsieur, B- Y : 33ans, Présidant de l'association tourisme et aventure Hourra (Bouzguene). C'est lui qui m'a guidé durant mon enquête de terrain.

Le groupe de femmes tisseuses :

C'est un groupe composé de 12 femmes âgées entre 49 et 76ans, des femmes qui tissent le Burnous, toutes ont été formées au métier de tisseuses, toutes détiennentune attestationde tissage.

Prénom	Age	Adresse	Statut	Profession
Fazya	76ans	Village Houra	mariée	Femme au foyer et tisseuse
Eljouher	67 ans	Village Houra	mariée	Femme au foyer et tisseuse
Lkaysa	61 ans	Village Houra	mariée	Femme au foyer et tisseuse
Noura	59 ans	Village Houra	mariée	Femme au foyer et tisseuse
Zouina	59 ans	Village Houra	mariée	Femme au foyer et tisseuse
Zouina	58 ans	Village Houra	mariée	Femme au foyer et tisseuse

L'intérieur d'une maison ancienne (lieu de déroulement des entretiens)

Difficultés rencontrée sur le terrain :

- L'accès au terrain et la recherche des enquêtés.
- La difficulté de travailler sur un terrain qui n'est pas le nôtre, même si nous appartenons à la même commune, le village de Hourra étais inconnu, il ya des pratiques et des traditions qui diffèrent d'un village à un autre, parfois, au sein même d'un village, des pratiques diffèrent d'une maison à une autre.
- Ce qui nous a perturber le plus lors du déroulement des entretiens, est le fait que beaucoup de femmes parlent en même temps de sujets divers, nous perdons perdais le fil directement, nous demandons souvent à l'enquêtée de répéter ce qu'elle venait de dire surtout les mots en tamazight qu'on n'utilise pas souvent. A chaque entretien nous expliquons aux femmes que nous avons besoin seulement d'une ou deux femmes qui maitrisent bien le tissage pour parler avec elles, mais à la fin, elles viennent toutes, et nous on était incapable de leur demander de ne pas intervenir.

Conclusion.

En conclusion, dans ce chapitre, nous avons exposé notre problématique de recherche, la méthodologie mise en place pour la collecte des données et des informations. Nous avons aussi présenté le terrain de notre enquête et identifié nos enquêtés.

Chapitre II : Le processus de tissage du Burnous.

Chapitre II : Le Processus de tissage du Burnous.

1. Le Métier à Tisser.

La littérature ethnographique consacrée aux métiers traditionnels nord-africains de la fin du XX^{ème} siècle et le début du XXI^{ème} siècle (L. Golvin, P, Ricard…) a noté l'existence d'un nombre incalculable de métiers à tisser. Il n'existait presque pas une famille en Algérie, au Maroc ou en Tunisie, qu'il s'agissait de ruraux, de nomades ou de citadins, qui n'en possédait en moins un.[1] Mais le métier le plus répandu dans le monde rural, était le métier à cadre vertical dit métier à haute.[2]Il est composé d'un simple cadre à bois, les fils de chaine sont tendus verticalement entre deux ensouples (ifegagens), un système de roseaux et une lisse ingénieuse, qui est l'âme du métier « rruh », permettent l'encroisèrent des fils de chaine, entre lesquels la femme glisse horizontalement, sans l'aide de navette, le fil de trame.[3]

4.1. L'espace réservé au métier à tisser dans la maison.

L'espace réservé au métier à tisser est le mur qui fait face à la porte et qui est appelé, le plus souvent du même nom que le mur de façade extérieur donnant sur la cour, « Tasga » ou encore, mur du métier à tisser ou mur d'en face. [4]Le métier à tisser a une place de choix dans la maison. Cette position permet à la femme de tisser à l'aise le jour parce que le tissage demande un bon éclairage. Dans le passé, la tisseuse se servait de la lampe à l'huile, « lmesbah », quand la lumière venait de manquer comme pendant les journées brumeuses d'hiver ou à la tombée de la nuit.

4.2. Le cadre du métier à tisser.

On peut distinguer le métier de haute lisse de type archaïque, transmis de génération en génération sans modifications, et sur lequel les femmes tissent suivant les techniques les plus anciennes qu'elles conservent fidèlement.[5] Il est fait d'un simple cadre en bois sur lequel les fils de chaîne sont tendus verticalement entre deux. Un système de roseaux et une lisse qui est « l'âme » même du métier permettant l'entrecroisement des fils de chaîne entre lesquels la

[1]Golvin (Lucien) Les tissages Nord-Africains, Imprimerie officielle Alger, 1958, pp 9-12.
[2]Ibid Page 9.
[3]Laoust-Chantréaux(Germane) : Kabylie côté femmes, la vie féminine à Ait Hichem 1937 – 1939, Edisud, Aix EnProvence, 1990, p 78.
[4]Bourdieu (Pierre), Esquisse d'une théorie de la pratique. Chap., la maison Kabyle ou le monde renversé Réédition le Seuil, Paris, 2000, P 45.
[5]Laoust Chantréaux (Germane) : Tissage sur métier de haute lisse à Ait-Hichem et dans la haut-Sébaou. Revue Africaine N° 86, 1941, PP 104-106.

femme glisse horizontalement, sans l'aide de navette, le fil de trame. L'étoffe ainsi obtenue est enroulée, au fur et à mesure de l'avancement du tissage, sur l'ensouple inférieure.[1]

Le métier à tisser a la forme d'un cadre dressé d'environ 1m.60 à 1m. 80 de hauteur et 1m. 60 à 2m de largeur, il est distant du mur d'environ 50 cm environ. Il comprend essentiellement deux montants (tirigliwin) et deux ensouples (ifeggagen)»

4.3. La symbolique du métier à tisser.

Le métier, sans métaphore est une personnalité vivante.[2] Le métier à tisser a un caractère sacré. Il participe en quelque sorte à la sacralité de la maison, de la femme ; il est source de protection à celui qui le sollicite. Il est, de ce fait, détenteur d'une valeur masculine, il est considéré comme source de l'a3naya, protection virile sacrée dans la maison[3].*« Toute la vie d'une fille, écrit Bourdieu, se résume en quelque sorte dans les positions successives qu'elle occupe symboliquement par rapport au métier à tisser, signe de protection virile »*

5. La préparation de la laine.

La laine comme matière première, depuis la tonte du mouton jusqu'au filage.

« La première étoffe tissée a marqué le début d'une ère nouvelle. L'étude de n'importe quel tissu suppose l'étude de sa matière première »[4]

La laine fibre douce et bouclée obtenue principalement à partir de la toison des moutons d'élevage, mais aussi d'autres ruminants (chèvres, chameaux) est utilisée comme matière première dans l'industrie du textile[5].

Les Kabyles pouvaient disposer de deux types de laine : celle de dos du mouton à la longue fibre, destinée à filler la chaine et celle du ventre et des cuisses moins longue et frisée, réservée à la trame[6].

En Kabylie par contre, on distingue trois sortes : la laine blanche ; la jaune et la brune. Si la blanche, connue pour sa pureté, est destinée pour la confection de burnous, « *d'axellal* » et de « *l'ahayek* », la jaune et la brune étaient réservées pour la fabrication des « *qechabias* » et différentes couvertures teintées.

[1]Chantréaux Germane, Kabylie côté femmes, la vie féminine à Ait Hichem 1937 – 1939Edi sud, Aix En Provence, 1990, P 78.
[2]Basset André, Les rites du travail de la laine à Rabat. Revue Hesperis, Paris. 1er et 2ème trimestre, 1922, p139.
[3]Kaced Sacia, Le tissage Kabyle entre hier et aujourd'hui : étude socio-anthropologique du tissage du village Mzeguene (commune d'Illoula Oumalou), 2010, P 54.
[4] Mauss Marcel, Manuel d'Ethnographie, Edition Payot, Paris 1967, P 71.
[5]Kaced Sacia, Op-Cit, P 64.
[6]Ibid, P 65.

La laine parvenait au pays kabyle par l'intermédiaire des colporteurs qui sillonnaient la Kabylie village par en proposant leur marchandise aux femmes ou par l'intermédiaire des hommes qui l'achetaient du souk.[1]

1. La tonte des moutons « tulsa»

Une fois tondues, les toisons qui ne sont pas destinées à être vendues sont remises aux femmes, à qui revient le soin de les transformer en laine prête à être tissée.[2]

La laine de la première semaine, est en effet très belle, aussi la garde-t-on pour les tissages domestiques. La laine de la seconde semaine est un peu moins pure, le mouton ayant commencé à transpirer, mais elle est bonne pour la vente. Celle de la fin du mois est chargée d'impureté et de sueur. La tonte est une tâche pénible, qui nécessite plusieurs personnes. On coupe la laine sur le mouton immobilisé au préalable par des entraves réunissant les pieds. Les poils sont tondus à environ 1 centimètre de leur base[3].

2. Le lavage.

La laine contient une substance huileuse. La première opération consiste à laver les toisons des moutons, afin de les débarrasser de toutes impuretés qu'elles contiennent. On les fait bouillir avec une sorte de saponaire. On les lave ensuite soigneusement à l'eau courante en les battant fortement … elles (les femmes) ne l'accomplissaient pas d'ordinaire à la maison, mais dans à la compagne auprès d'un ruisseau ou d'une fontaine.[4]

Le lavage de la laine est décrit à travers ces étapes : les femmes se rendaient aux fontaines dans les temps passés où l'eau n'était pas disponible dans les maisons. On y apportait les toisons (ilisen, sing, ilis) ; un grand plat de bois (aqduh), un petit seau (tasdelt) rempli d'une lessive de potasse (taqettart). Les femmes la font chauffer, en ébouillantent la laine (tadut), la battent énergiquement avec un battoir (tamaddazt/Taredaxt), la lavent à nouveau au savon indigène (ssabunineslem), obtenu en lessivant un mélange de chaux et de cendre, saponifié à l'huile d'olive. Le battage (tudza) se répète à plusieurs reprises jusqu'à ce que la laine soit débarrassée de la plupart de ses impuretés (tabessalt). Cette procédure de

[1]Kaced Sacia, Op-Cit, P 66.
[2]Basset André, Les travaux de la laine à Rabat. Revue Hespéris, Année 1922, p 140.
[3]KacedSacia : Le tissage Kabyle entre hier et aujourd'hui : étude socio-anthropologique du tissage du village Mzeguene (commune d'IlloulaOumalou), 2010, P 69
[4]Basset André : Les rites du travail de la laine à Rabat. Revue Hespéris, Année 1922, pp 140-141.

lavage de la lainea complètement disparu et aujourd'hui, plusieurs techniques modernes permettent de laver la laine rapidement, notamment avec l'utilisation de savon.

La laine est ensuite rincée (sslal , sslil) à grande eau, puis placée en paquets (tibendiyin)

il est important de plonger la laine directement dans de l'eau froide pour préserver sa couleur blanche.

3. Les techniques :

3.1. Préparation des fils de chaine

La laine reposée, sera ensuite battue à travers un tamis renversé, pour se débarrasser de sa poussière, puis retirée suivant sa couleur. La laine blanche à longues fibres sera peignée pour confectionner les fils de chaîne. Quand à celle qui restera entre les dents du peigne, elle sera cadrée avec la laine frisée à courtes fibres.Elle servira à faire les fils de la trame.[1]

La technique du peignage et du cardage qui a été étudiée en grande Kabylie est identique dans toute l'Algérie et le Maghreb. On utilise un peigne et un carde qui permettent de séparer les fibres de laine pour les aligner en les ordonnant. Quelques jours avant de procéder aux cardages, on humidifie la laine (surtout la laine du pays « taḍut n tmurt » légèrement jaunâtre) avec de l'eau ou l'on a fait dissoudre de l'alun, « azarif » afin de la blanchir.Parfois encore, on verse dans de l'eau chaude des racines de saponaire « aγiγac » préalablement pulvérisé et on l'en arrose.[2]La laine à fibre longues sert à confectionner le fil de chaine « ustu » celle à fibres courtes donne le fil de trame, « ulman ».La première subit tout d'abord l'opération de peignage, « amcaḍ ».[3]

3.2. Peignage (amcaḍ) :

Le peigne, « Imceḍ » dont se sert la femme est une planche d'environ 80 centimètres de long sur 20 de large muni, à l'une de ses extrémités, de dents de Fer de 15 à 18 centimètres de haut. Ces dents sont placées en nombre égal, sur deux rangs parallèles, de façon à alterner leur nombre est variable : Il peut y en avoir de 20 à 30 par rangée, elles ont toutes la même hauteur.[4]

[1]GaudriMathea, La femme Chaouia de l'Aurès, Librairie orientale, Paris, Guether, 1929, pp 169-170.
[2]Chantreaux Germaine, Le tissage sur métier de haute lisse, Op-Cit, P 96
[3] Ibid.
[4]Gaudri Mathea, Op-Cit, p 171.

Le grand peigne métallique (Ayazil)

3.3. Le cardage (aqardec)

Le cadre « Aqardec » dont se servent les femmes est composé de deux palettes d'environ 20 cm de long sur 15 cm de large, ayant chacun un manche et présentant sur leurs faces, un carton recouvert de cuir et muni de petites pointes métalliques.[1]

Le cadrage (Aqerdac)

[1]Gaudri Mathea, Op-Cit, pp171.

3.4. Le filage (Ttulma)

C'est une opération essentielle entre le lavage et le cadrage, d'une part, la teinture et le tissage d'autre part. De tous les temps et dès l'antiquité, le filage était dévolue aux femmes. La fileuse est un thème fréquent dans la littérature, et on peut admettre sans grande peine que les outils simples que sont la quenouille « Taruka », le fuseau « Izdi », était les mêmes que ceux d'aujourd'hui.

Laine, fils, peigne.

Les fils de chaine se nomment « Ulman », comme l'ensemble des fibres laineuses servant à les confectionner.[1]

3.5. La quenouille (Izdi)

La quenouille est une tige de section circulaire de 40 à 50 cm, faite dans un bois léger tourné ou un simple roseau. L'une des extrémités est fondue pour retenir les flocons de laine cadrés qui sont enroulés en forme de huit.[2]

[1]Campss-Fabrer, Le filage, in Encyclopédie Berbère, Edisud. Aix-En -Provence, France 1997.
[2] Bel (A) et Ricard (P), Le travail de la laine à Tlemcen. Typographie Adolph Jourdan. Alger 1913, P 26.

La quenouille (Izdi)

3.6. La teinture

Jusqu'à la fin du XIX siècle, les fils à tisser sont colorés par des teintures naturelles. Les couleurs naturelles végétales ou animales, ne permettaient qu'une gamme assez réduite de nuance : un bleu foncé, un rouge foncé, un jaune, un vert, un noir marron ou un noir bleu, un marron, parfois un orange. Toute une gamme de couleurs s'obtenait à partir des plantes tinctoriales : de l'Indigo « Nnila », on obtenait le bleu, le daphné «alezɛaz » le vert, le garance « Tarubya » le rouge qui tire vers le brun, l'ombellifère « Tabesbest » le jaune. La méthode consiste à mettre la matière première (la plante tinctoriale) voulue dans un bain d'eau bouillante «taɣenjirt » auquel on mélange de l'alun « Azarif » pour fixer la couleur[1].

[1] Chantréaux Germaine, Op-Cit, p103.

4. Préparation de fils de trame

4.1. Le fuseau (Izdi) :

C'est une tige toujours plus courte et plus fine que la quenouille, de 25 à 30cm ; il est le plus souvent en bois d'olivier, ayant à 6 centimètres de la pointe inférieure, un peson « tagecrirt » de 4 centimètres de diamètre. »[1]C'est une opération qui demande un long apprentissage et une grande habitude. Les femmes font ce travail tout en faisant brouter les bêtes, en attendant leur tour à la fontaine ou le soir au coin du feu, n'aimant pas être inoccupées[2].

4.2. Filage de chaine :

La chaine à fibres longues, avec laquelle on fera le fil de chaine, est étirée, à l'aide de la « lalemdad », à travers les dents du peigne « imced », la femme obtient ainsi une longue mèche qui sera fixée à la quenouille « taruka » qu'elle plante dans sa ceinture pour filer, L'extrémité de la mèche, étirée et roulée entre le pouce et l'index, vient s'enrouler sur le petit fuseau « izdi », dans un mouvement de rotation.[3]

[1] Camps Fabrer, Le fuseau. in : Encyclopédie Berbère N° XIX . Aix-En- Provence.1997
[2]Chantréaux Germaine, Le tissage sur métier de haute lisse, Op-Cit, p 98.
[3]Idem p 78.

Chapitre III : Le tissage du Burnous : savoir-faire, rituels et valeurs.

Chapitre III : Le tissage du Burnous savoir-faire, rituels et valeurs.

Introduction

Le costume traditionnel est l'outil de communication et le moyen d'identification par excellence. La robe kabyle et le burnous sont les seules pièces survivantes face au phénomène de mode actuel. Ce chapitre met en avant ce savoir-faire ancestral perpétué par les femmes kabyles. Le travail du tissage s'accompagne souvent de rituels, conférant au burnous une dimension et une valeur symbolique.

4. Le Burnous.

4.1.Origine et Etymologie

Le terme « Burnous » provient de l'arabe (barnous) mais peut aussi avoir des origines romaines. Le non est connu aussi bien de l'Arabe que du berbère. Les Kabyle et les Mozabites désignent ce vêtement sous le nom « Abernous » mais il l'appelle aussi « ibidi/ abidi ». Dans le dialecte berbère de Oued-Ghir, le nom est « abennus » et en tamahaq « abarnuh ». En arabe on l'appelle « Lbernus ».[1]Le burnous pourrait dériver aussi du latin (burrus) qui désigne une cape de couleur brune.[2]

4.2.Description du Burnous

Destiné à protéger du froid et à affirmer la personnalité de l'homme, le burnous est à la fois, majestueux, chaud et résistant[3]. Le port du burnous a été général en Afrique du Nord, chez les citadins surtout dans les campagnes, aussi bien chez les berbérophones que les arabophones.

C'est une cape très ample descendant jusqu'aux pieds et munie d'un capuchon, elle est fermée sur la poitrine par une couture « Sader» longue, environ d'une main. Ce mode de fermeture partiel permet de porter cette cape sans avoir à la draper comme le « Haïk »[4] et sans user d'agrafes ou de boutons.

Bien qu'il soit normalementmaintenu sur les épaules grâce au « sader » le burnous permet aussi d'élégants drapés ou un port négligé asymétrique.

[1]Nacib Youcef , Eléments sur la tradition orale. SNED – Alger, 1981, P33.
[2] https :// journals openedition.org. Alger.
[3] Ibid
[4]Le Haik : appelé aussi Lhaf, porté par les femmes, c'est une grande pièce de drap cousue que l'on enroule autour du corps et qui peut tenir à l'aide d'une attache quelconque.

Le Burnous est essentiellement un habit porté contre le froid, aussi il est tissé très serré, soit avec une laine blanche pure, soit en poile de chèvre de couleur brune. Le burnous peut aussi être teint en noir.

4.3.L'origine historique du Burnous.

Le Burnous a connu une longue évolution à travers les siècles. Il était porté par les Fantassins carthaginois et a été mentionné par Saint Augustin au 4^{e} siècle sous le nom de « Birrus » ou « Birrum ». Aux 7^{e}-9^{e} siècles, après la conquête arabe, le burnous a été adopté par les Mamelouks en Egypte et les Turcs ottomans qui l'ont exporté dans tout le bassin méditerranéen.[1]

Par ailleurs, L'origine historique du burnous kabyle, remonte à des temps anciens et est profondément ancrée dans la culture berbère. En effet, le Burnous a des racines qui remontent à l'époque phénicienne, où il était déjà porté par les populations de la région. Ce vêtement traditionnel est considéré comme un symbole de notabilité et de statut social élevé. Le célèbre historien Ibn Khaldoun[2], a noté l'importance du burnous dans l'identité berbère. Il a même déclaré que « *la contrée des Berbères débute là où les hommes portent le burnous.* » Ce propos démontre la place déterminante qu'occupe l'art vestimentaire dans la définition de l'identité d'un peuple. Le Burnous n'est pas un simple vêtement, il est au contraire codifié, significatif et porteur de messages.

Historiquement, le Burnous a été associé à des figures de pouvoir et a acquis une certaine noblesse au sein de la société algérienne. Il était porté par les soldats d'unités de cavalerie et a été exporté durant l'empire ottoman.

Dans son *Dictionnaire des racines berbères communes*, Mohand Akli Haddadou mentionne l'existence d'une racine commune « BRNS » aux langues berbères qui donnent les mots « abernuh », « abernuz » ou « abernus »

[1]Boudjemâa Haichour, Le Burnous ancestral : un habit culte des Imazighen, généalogie du Burnous, étymologie et toponymie, mise à jour, le 07/10/2020.

[2] Amin Zaoui, Ibn Khaldoun : la Kabylie, la femme, le couscous et le Burnous, dans chroniques régulières. Souffles in Liberté (Algérie), le 01. 04.14.

5. Le Tissage du Burnous.

La technique reste la même qu'on utilise pour le tissage des couvertures ou d'autres matières à tisser. On commence par tisser des bouts du burnous « tacḍat n tbarnust » c'est une seule femme qui commence à tisser la plus part du temps c'est la plus grande et la plus âgée entre elles par respect et par savoir-faire, les femmes la sollicitent pour avoir la bénédiction de ses mains « la Baraka ». Dans le tissage du burnous, on commence du plus petit au plus grand et en finit par le plus petit. Qu'on arrive au milieu du tissage parce que il ya aussi le chapeau qu'on tisse à part, à cette étape, on a besoin de 3 à 4 femmes pour tisser.

Elle fait d'abord la marque qu'on appelle (Icir)pour le suivre tout au long du processus du tissage pour que le tissage soit au même niveau.

5.1.Les croyances et rituels accompagnant le tissage.

Les croyances populaires entourant le tissage du burnous incluent des pratiques qui visent à garantir la réussite et la qualité du produit final. Par exemple, il est courant que les tisseuses récitent des prières ou des incantations pendant le processus de tissage, afin d'invoquer les esprits bienveillants et de s'assurer que le burnous apportera chance et protection à son porteur.

Quand les femmes commencent à tisser, elles prononcent le nom de Dieu et du prophète Mohamad. A cette, étape, il est préférable que la femme a déjà fait son ablution et toute propre par respect à la couleur blanche du tissu du Burnous et aussi à son âme.

Après que le travail su tissage entamé, on n'a pas besoin de beaucoup de femmes, juste les femmes qui tissent suffisent.

Le Burnous mesure au total (9iɣallen) ce qui fait quatre mètres et 50 cm, 3 iɣallen (1M 50cm)pour la capuche du burnous (Taqelmunt n tbarnust), et seb3a n iɣallen (3M 50cm).

La durée du tissage du burnous peut prendre 30 jours jusqu'à 6mois, cela dépend de l'activité et la cadence à laquelle les femmes tissent.

Rituel d'enlèvement

Le jour où les femmes finissent le tissage du burnous, on invite la famille pour qui, les femmes ont tissé le burnous, à être présentes. Tous les fils qui restent entre le burnous tissé et l'ensouple du haut, les femmes les partagent sur sept parties c'est ce qu'on appelle « *seb3a*

tewwura n ubarnus » les sept portes, c'est une technique qui facilite le découpage des fils. Pour les croyances populaires, ce geste ouvrirait les portes pour un meilleur futur « *ad ldint tewwura n lxirr* », tout ce processus est accompagné par l'invocation de Dieu et du prophète Mohamed en souhaitant du bien à l'homme qui va porter ce burnous et sa future progéniture.

Un autre rituel caractérise la fin du tissage, il consisteà prendre un peu de laine et la faire passer sur toutes les femmes qui ont assisté à ce dernier jour et la femme pose un peu de laine sur la tête de chacune et elle dit « *D laɛmer uẓeṭṭa iyewḍen maččі d win neflani* » et on doit citer le nom de la personne.« Ad tesbezg-ḍ icenfiren-im ad ɛeddid gef uẓeṭṭa marra neɣ ad teččareḍ aqemmuc-im d aman ad tɛeddiḍ fell-as. C'est le fait que la femme remplit sa bouche d'eau ou bien imbibe ses lèvres d'eau et fait passer sa bouche sur le niveau ou le tissage est fini, et elle le coupe, l'homme pour qui ce burnous a été confectionné peut aussi le faire.

On place le peigne pour tasser le tissage et au-dessus un peu de laine devant la porte : c'est une marque que dans cette maison le tissage et fini. « Adneğğ ayaẓil, s ufella-ines cwiya n tadut sdat n tewwurt n uxxam."

Dans d'autres villages, pour marquer la fin du tissage, les femmes préparent un repas « imensi n tuksa n uẓeṭṭa.

5.2.Le rôle de l'homme dans le processus de fabrication du Burnous.

Le processus ne se termine pas ici il ya aussi une étape très importante où l'on doit assembler et coudre le chapeau avec le corps de burnous, cette étape est généralement faite par les femmes mais aussi par les hommes. L'homme peut intervenir à la préparation et à la finalisation. Na Fazia nous dit à ce propos : « *je tisse depuis très longtemps moi et mes filles, mon mari aussi m'aide, c'est lui qui tisse le chapeau et le corps du burnous avec du fil de soie qu'il tisse à la fin, ça peut prendre 3 à 4 jours. Le burnous revient après à la main des femmes pour faire un peu de décoration sur tous les bords du burnous on croisant les fils de trame qu'on a coupé pour former une sorte d'un petit fil qu'on appelle « TACBIKET »*[1]

Maintenant, il existe un tissu qu'on peut acheter, il suffit juste de la tracer et couper le chapeau et le corps du burnous et coudre le tissue sous forme d'un burnous et coudre aussi un ruban sur tous les côtés, comme ça on aura un burnous et aussi pas cher ça coute environ 4000da. Cette pratique est certes moins couteuse qu'un burnous tissé à la main mais la qualité n'est pas la même. Le recours à ces produits pas chers représente une réelle menace pour

[1]Extrait de l'entretien réalisé avec Nna Fazia.

notre patrimoine et d'un savoir-faire ancestral, car le tissage du burnous avant qu'il soit un patrimoine matériel il est avant tout immatériel avec tout son processus du tissage.

5.3.La conservation du Burnous

Pour la préservation du burnous en le préserve toujours dans un tissu propre avec deux à trois savons de Marseille (sabun uqaleb), des perles de poivron noir (Lheb ifelfel abarkan), et du poivron sec(tawejjit), et des perles antimites boules de naphtaline (lkafur). C'est pour éliminer les petites bactéries (takekuct) qui se créent dans la laine et aussi donner de la bonne odeur. On l'enroule sur ses produits on le met dans un tissu propre on le laisse aussi dans un lieu propre pour l'éloigner de la poussière, et chaque deux à trois ans on doit le laver à la main avec de l'eau froide.

6. Les fonctions pratiques et symboliques du Burnous.

Voici un témoignage de Dda Moussa sur ce que représente le Burnous.

« Abarnus yesɛa atas n lmaɛna, macci d yiwen lmaɛna iyesɛa. Zik, Abarnus d laɛnaya n urgaz ad t-issar, d tirugza-ines, yettqariɛ asemmiḍ, même si lqec n umdan nni yumes neɣ uyecbih ara tabarnust ad tessar. Mi ara d-irwel yiwen ad iffer ddaw tecḍat n ubarnus n wargaz ma dizem ad akem-id-ya3nun ur akem-isett ara, ad ifk rruḥ-ines ad k-ihami netta ma d kečč ulac acu ad ak-imassen, ayen acku, ddaw laɛnaya nubarnus itellid. Abarnus macci d yiwen lqima i yesɛa ubarnus. »[1]

Le Burnous est conçu pour protéger son porteur du froid de l'insalubrité mais aussi des dangers. Dans le témoignage de Dda Moussa, le Burnous est décrit comme un refuge pour l'homme, capable de le défendre même contre les menaces redoutables, cette image renvoyée souligne que l'homme, sous la protection du burnous, est prêt à sacrifier sa vie pour celle des autres. Cela renforce l'idée que la masculinité est associée à la protection et au sacrifice.

6.1.Le burnous symbole de pureté et de dignité

« Taqcict mi ara teffeɣ seg uxxam n baba-s ad tels abarnus amellal n baba-s neɣ ngma-s ad t-sffeɣ seg umnar tewwurt n uxxam nsen seddaw laɛnaya n baba-s. Ad yesbed afus-is ad tɛeddi swadda-ines ad tsew aman deg uraw n baba-s ass-n, ad farhen imawlan-is fkan-ttdtazedgant i urgaz-is."[2]

Lorsqu'une fille se marie, elle revêt le burnous blanc de son père ou de son frère et quitte la maison de ses parents en recevant la bénédiction de son père. Cette dernière pose sa main

[1] Extrait d'un entretien réalisé avec Dda Moussa
[2] Idem.

droite sur la porte, et la fille doit sortir en passant sous son bras. Elle doit également boire de l'eau que son père lui verse dans les mains. Ainsi, la fille préserve l'honneur de son père et de toute sa famille. Le port du burnous par la mariée incarne un aspect significatif de ce passage dans la vie de la femme *Zik, cwiya n llebsa kan iyellan, abarnus xfif ad t-id teddmeḍ ad* kabyle, la mariée en portant un burnous blanc, symbole de pureté et de dignité, il témoigne aussi de l'importance de la transmission de ces valeurs dans la société kabyle.

6.2.L'aspect utilitaire du burnous.

« Imesdurar ttlusun-t ɣef usemmiḍ. telseḍ ad ak-isser din din, au lieu ad telseḍ asarwal, atriku, takebbut, abarnus din din yesser-ikem yarba-kem, atas lmaɛna iyes3a ubarnus. Aqelmun n ubarnus zik sexdamen -t yemdaden am uḍellaɛ, zik ulac ticekkarin am tura, zik ad iččer aqelmun-ines d lmandarin, ččina, zik lmandarin cfiɣ teswa ɛecrin duru i 6 kilu. Adiqḍu di ssuq ad t-id-yeffer daxel uqelmun-ines. Zik, tella la pauvreté, medden xussen yakk di yall tama, adiqdu di ssuq sakin ad t-id-iger daxel uḍellaɛ-ines ad t-iffer ddaw ubarnus-ines akken ulac aniwa ad t-id-iwalin. Zik, c' est pas une fierté neɣ d zzux ad isken yiwen acu id yewwi, zik ttesren imdanen acu d-wwin di ssuq, surtout ljar-inek d lmuhal ad tččeḍ lhaja ma ljar-inek ur yesɛi ara neɣ lhaja tajdidt id-ikecmen ɣer ssuq kečč tewwiḍ-ti-d netta mazal ilaq ad as-tefkeḍ ad t-irɛeḍ. »[1]

Historiquement, les montagnards utilisaient le Burnous comme protection contre le froid puisque les hivers étaient particulièrement rudes, ce vêtement est décrit dans cet extrait comme pratique facile à porter et à s'enlever offrant une alternative aux pantalons, pulls et vestes. Il suffit de le draper sur les épaules pour bénéficier de sa chaleur.

Le chapeau du burnous a également servi pour transporter, en toute discrétion, des aliments légumes et fruits qu'on achetait au marché et qui n'étaient pas toujours à la portée de tout le monde. Le Burnous avait pour fonction de dissimuler las achats évitant d'attirer l'attention, il n'est pas question de fierté à montrer ce que l'on a acheté.

3.4.Le Burnous dans la poésie/ chanson Kabyle.

Témoignage de Nna Ldjouher : *« Dans les grandes familles (axxam lwacul) dans une seule maison on peut trouver 3à 4 générations donc il y a de la jalousie entre les belles-sœurs, des petits conflits entre elles, et celle qui n'a pas tissé un burnous pour son mari, sera une source moquerie pour les autres, on lui disant (Tabarnuset i tezḍiḍ i wargaz-im).*

[1] Extrait de l'entretien réalisé avec Dda Moussa

Les femmes se réunissent souvent, surtout le soir, pour se détendre après une journée chargée et faire face à la pression exercée par la belle-famille. La relation avec la belle-famille, en particulier avec la belle-mère, est souvent difficile ; elles n'ont pas toujours la liberté de s'exprimer comme elles le souhaitent. Les journées des femmes, se ressemblent et sont rythmées par les taches domestiques, les responsabilités et les attentes familiales. C'est en tissant qu'elles trouvent un moment de répit, souvent elles tissent en chantant ou en s'adonnant à d'autres activités (icewiqen, isefra)

Ğĝan -iyi-d imezwura
Dagarruj iwin iyi-kesben

Yurew-iyi-duẓeṭṭa
Ducacfal d ifeggagen

D ucbih n ssura
Ticuḍaḍ-iw d afriwen

S taḍut id-ttwakseɣ
Qleɣ d ulman

Ger wustu ikecmeɣ
n uẓetta ar ddaw

S uyaẓil twadzeɣ
S tragliwin d iɣunam

Akken ad kseɣ asemmiḍ
Ad ketel-ɣ s trugza

Ɣef tuyat-ik iyi tarriḍ
Nekk ad ak-rnuɣ lḥiba

Akarreɣ ur tenwiḍ
D izem di lɣaba

Nekk dabarnnus amellal
Dayla-k ayamaziɣ

Ma tefkiḍ-iyi azal
D lhiba nekk ik-rniɣ

Hder-iyi-d gef wakal
Malac ad twarwiɣ

Nekk d abarnus n sser
Tirugzza n uqvayli

Leqder-iw meqqer
S teɣzi n yigenni

Win yekren fell-i ad yehder
Wa ayilsen ur yelli

Cwit iyi-yewwi yeɣzer
Ad griɣ dasmekti

BOUAB AMARA

Pour parler de la symbolique du Burnous, une conférence a été organisée dans le village de Hourra et c'est Monsieur Said Chemakh[1]qui a animé cette conférence, lors du festival du Burnous la 5ème édition (28/08/2017). La conférence avait pour intitulé « la préservation du patrimoine matériel et immatériel » Monsieur Chemakh a présenté la valeur du burnous comme elle est décrite dans la poésie/ chanson Kabyle. Presque tous les grands chanteurs ont chanté ce bijou de l'homme Kabyle.

Le Burnous, en tant qu'élément emblématique de la culture kabyle, revêt une signification profonde liée à l'honneur et à la fierté masculine. Dans les chansons kabyles, il est souvent présenté comme un symbole puissant, représentant non seulement l'identité culturelle, mais aussi les valeurs d'honneur et de dignité des hommes kabyles.

Symbolisme et conflit.

Le Burnous est présenté comme un héritage et un témoignage de l'honneur masculin. Par exemple, dans les situations de conflits entre familles au sein d'un même village, le fait de souiller le burnous d'un homme peut être une manière de ternir son honneur. Cela peut se faire par des actes symboliques tels que le lancer de boue ou, dans des cas plus graves, par le sang. Ces actions marquent le début d'un conflit et illustrent comment le burnous est intimement lié à la question de l'honneur familial.

1. **Lounis Ait Menghellet** : dans sa chanson « Almus-iw »

Abarnus yettwakes-iyi ɛefsen-t ma d kečč tezriḍ

Almus-iw Almus-iw cḍeɣ yeɣli ubarnus-iw.

2. **Helli Ali** : dans sa chanson « Yeĝĝa-iyi-d jeddi abarnus

yeĝĝa-iyi-d jeddi abarnus

abarnus i d-yeĝĝa baba-s

yenna-d ḥader-it gef wammus

Ma yumes teɣli lqima-s.

3. **Amar Kobbi**: dans sa chanson « Ad ttsellim-ɣ fell-awen »

[1]Témoignage de monsieur Said Chemakh, enseignant au département de langue et littérature Amazigh, chercheur en linguistique, maître de conférences B.

Ad ttsellim-ɣ fell-awen ayimezdeɣ n tmurt-iw

saḍer n wedrar nwen dinna isɛeddeɣ temẓi-w

nulfan-iyi-d watmaten curɛen-iyi deg uxxam-iw

kren-d marra ayiwten kesniyi abarnus-iw.

Humiliation et masculinité.

Lors des assemblées villageoises (tajma3t), une pratique consistant à tirer le burnous sur les épaules d'un homme pour le jeter au sol est une forme d'humiliation. Cela vise à rabaisser sa dignité et à toucher sa masculinité devant les autres présents à l'assemblée du village. Ce geste souligne l'importance du burnous non seulement comme vêtement, mais aussi comme symbole de statut social et d'honneur.

4. **Ouazib et Matoub**: dans leur chanson « Fkiyi-d abarnus-iw »

Fkiyi-d abarnus-iw akked dubeckiḍ-iw tislit.....

Di lɛiser ad tezzi wwint-id gef uɛudiw lɣiḍa teslewliw

Lbarud ireɛed.....

5. **Cherif Hammani** : dans sa chanson « Abarnus »

Ilaq ad t-nerfed ur t-nesrus ad neĝĝ amendil Ɣef sser

Ḥseb ma neĝĝa-t nxxus.....

Igebɣu necker-it drus ma neṭṭu-t ad aɣ-id-yahqar

Iyaɛzizeḍ ayabarnus can-ik d adrar meqqar.

Expression de l'affection féminine

Le burnous joue également un rôle dans les relations affectives, certaines chansons évoquent comment les femmes exprimaient leur affection envers leurs maris en tissant un Burnous, ce qui en fait un symbole d'attachement et d'affection. La chanson de Zohra, le Burnous est décrit comme un vecteur d'émotion et d'attachement.

6. **Zohra** : dans sa chanson « Ugadeɣ ad siḥeḍ i tayeḍ »

..... A win yerran d abarnus ad tesguɣ sidisan-ik
fell-ak ur ttakeɣ afus ad iyi-tkesbeḍ I yiman-ik
ad iyi-tḥadreḍ Ɣef wammus akken tḥudreḍ isem-i

Conclusion Générale

Conclusion générale.

L'étude du processus de tissage du Burnous dans le village de Houra, dans la région de Bouzguene a mis en lumière un savoir-faire artisanal précieux, mais aussi un symbole de l'identité kabyle. Le Burnous, est principalement confectionné par les femmes, qui assurent une continuité des traditions ancestrales perpétuées par certaines familles de la régionen transmettant ce savoir-faire entre les générations.

L'enquête ethnographique effectuée dans le village Houra, et les observations menées à l'intérieur de l'atelier d'apprentissage du tissage, ainsi que les entretiens réalisés avec les femmes tisseuses, ont révélé que la confection du Burnous requiert un savoir-faire complexe, une habileté et une maîtrise des techniques et des matériaux.

Par ailleurs, et au-delà de sa fonction pratique, le Burnous est chargé de significations symboliques profondes, pour les femmes et les hommes interrogés, il incarne des valeurs telles que l'honneur et la dignité, la protection, tout en jouant un rôle central lors des rites de passage, en effet, dans les mariagespar exemple, le port du Burnous devient un acte rituel qui renforce les liens sociaux et familiaux.

Enfin et dans le but de promouvoir la pratique du tissage, le village Houra, organise chaque année, un festival dédié à cette pratique, ces efforts sont le témoignage d'une volonté de préserver le patrimoine, car le tissage du Burnous est bien plusqu'une simple pratique artisanale, il est un vecteur d'identité culturelle et le reflet des valeurs sociales en Kabylie.

La bibliographie

La bibliographie

Les ouvrages.

- Basset André : Les travaux de la laine à Rabat. Revue Hespéris, Année 1922.
- Basset André, Les rites du travail de la laine à Rabat. Revue Hesperis, Paris. 1er et 2ème trimestre, 1922.
- Bel (A) et Ricard (P), Le travail de la laine à Tlemcen. Typographie Adolph Jourdan. Alger, 1913.
- Bourdieu Pierre, Esquisse d'une théorie de la pratique. Chap., la maison Kabyle ou le monde renversé Réédition le Seuil, Paris 2000.
- Camps Gabriel, « Berbère aux marge de l'histoire », édition des Hespérides, 1980.
- Chantréaux Germaine, « Kabylie côté femmes, la vie féminine à Ait Hichem 1937-1939 ».Présentation de Camille Lacoste Dujardin. Note ethnographique, 1939.
- Chantréaux Germane, Tissage sur métier de haute lisse à Ait-Hichem et dans la haut-Sébaou. Revue Africaine N° 86, 1941.
- Gaudri Mathea, La femme Chaouia de l'Aurès, Librairie orientale, Paris, Guether, 1929.
- Golvin Lucien, Les arts populaires en Algérie, Les tapis algériens, Tome2. , Alger, Imprimerie la Typo- Litho et Jules Garbonet réunies. 1953.
- Golvin Lucien, Les tissages Nord-Africains, Imprimerie officielle Alger, 1958
- Haddadou Mohand Akli, « Le guide de la culture Berbère »Paris, Ina-Yas, 2000.
- Jacques Lombard, Introduction à l'ethnologie, Edition Armand Colin, 2008.
- Jean Pierre Warnier, « Construire la culture matérielle », l'homme qui pensait avec ses doigts. Critique internationale, 1999.
- Jean-Claude Combessie « La méthode en Sociologie », Chapitre 1 (L'observation), 5ème édition. Edition La Découverte.1996.
- Jean-Claude Combessie « La méthode en Sociologie », Chapitre 2 (L'entretien semi-directif), 5ème édition. Edition La Découverte. 1996.
- Mauss Marcel, Manuel d'Ethnographie, Edition Payot, Paris, 1967.
- Nacib Youcef, Eléments sur la tradition orale. SNED – Alger, 1981.
- Poulot Dominique « le sens du patrimoine : hier et aujourd'hui » (note critique). In Annales Economies sociétés et civilisation, N°6.

- Yves Alpe, Alain Beitone, Christine Dollo. Lexique de sociologie, 3éme édition, 2010.

Mémoires et thèses.

- Arab Khaled « L'artisanat Kabyle, du processus ancestral à sa modernisation. Etude comparative entre le tapis d'Ait Hichem et le bijou d'Ait Yanni » mémoire de doctorat, 09/03/2017
- Kaced Sacia, « Le tissage Kabyle entre hier et aujourd'hui. Etude socio-anthropologique au village Mezeguene commune d'Iloula Oumalou. Mémoire de magister, 08/04/2010.

Dictionnaire et encyclopédie.

- Camps Fabrer, Le filage, in Encyclopédie Berbère, Edisud. Aix-En -Provence, France 1997.
- Camps Fabrer, Le fuseau. in : Encyclopédie Berbère N° XIX . Aix-En-Provence.1997
- Doumit Landy Maroun, la valorisation du patrimoine endokarstique libanais, thèse de doctorat de Géographie. Option : Aménagement Touristique et Culturelle, Université Saint-Joseph, Faculté des lettres et des Sciences Humaine, Département de Géographie, Beyrouth, LIBAN. 2007.
- Dictionnaire de langue Française Larousse, http ;//WWW.Larousse.Fr.
- El Briga : Burnous. In Encyclopédie Berbère. XI Edisud. Aix-En – Provence, France 1992.
- Lacoste Dujardin Camille, « dictionnaire de la culture berbère en Kabylie », La découverte, 2000

Sites Internet et articles de presse

- Amin Zaoui, Ibn Khaldoun : la Kabylie, la femme, le couscous et le Burnous, dans chroniques régulières. Souffles in Liberté (Algérie), le 01. 04.2014.
- Boudjemâa Haichour**,** Le Burnous ancestral : un habit culte des Imazighen : généalogie du burnous-etymologie et toponymie, mise à jour le 07/10/2020.
- Fiche technique de Bouzguene, willaya de Tizi-Ouzou, Daïra de Bouzguene. 2008.
- Https: // journals openedition.org. Alger.

Annexe

Annexe.

Guide d'entretien .

Avant de mener les entretiens, j'ai élaboré trois guides d'entretien, le premier s'adressait aux informateurs pour avoir les informations nécessaires sur le terrain où s'est déroulée l'enquête ethnographique. Le deuxième, pour les tisseuses et le troisième, pour le président de l'association Chahid Yakoubi Farhat, pour avoir des données sur l'association elle-même, sur le festival, et aussi sur la formation faite pour les femmes du village.

- 1er guide :
  - Que signifie le mot Hourra ? Histoire ?
  - Les premières familles installées dans le village ?
  - Quelle sont les différentes associations qui existent dans le village ?
  - Pour vous en tant qu'homme que signifie pour vous le Burnous, le sens que vous lui donnez ?
- 2éme guide :

Questions liéesà nos enquêtées :

- Nom
- Prénom
- Situation familiale
- Niveau intellectuel de la femme
- Situation professionnelle

Questions liées à la femme :

- Comment la femme se prépare pour ce genre de métier ?
- Doit-elle être propre (par rapport à son cycle menstruel) ?
- A quelle étape du processus, l'homme peut-il intervenir ?

Questions liées à la fabrication de la laine :

- Que représente la laine pour notre société ?
- Quelles sont les techniques traditionnelles utilisées pour le lavage de la laine ?
- A quelle période de l'année se fait la préparation ?
- Les techniques de teinture ?

Questions liées aux processus de la réalisation du Burnous :

- A quelle période de l'année se fait le tissage du Burnous ?
- Quel genre de rituels accompagnent les femmes lors du travail de la haute lice ?
- Qu'entendez-vous par (Tiwkilin n uzetta) ?
- Quelle est le processus de fabrication, et quels sont les outils utilisés ?
- Comment se préservé le burnous comme produit final ?

Questions liées au contexte dans lequel les femmes travaillent :

- Quel genre de discutions les femmes peuvent-elles avoir lors du tissage ?
- Quel sont les rituels pratiqués par les femmes lors du travail de la haute lice ?
- Est-ce qu' il y a des personnes qui ne peuvent pas assister lors du travail de la haute lice ?
- Quelle est le rôle de l'homme dans ce processus ?

Questions liées à la préservation et la transmission :

- Comment se transmet ce métier ?
- Est-ce-que le métier du tissage est en voie de disparition avec toutes les nouvelles techniques de fabrications ?
- Comment faire connaître ce genre de métier ?

➢ 3éme guide :

Questions liées à nos enquêtés :

- Nom
- Prénom
- Statut social
- Métier

Questions liées à l'association Chahid Yakoubi Farhat :

- En quelle année l'association fut créée?
- Quelle est son rôle principal ?

Questions liées au festival :

- Comment l’idée vous est venue ?
- Quelle sont les différentes activités qui se déroulent durant les 03 jours ?
- Selon vous est-ce-que ce festival est du folklore ?

Questions liées à la formation du tissage faite pour les femmes :

- Pourquoi vous avez choisi de faire des formations à des femmes qui ont déjà le savoir faire entre leur main ?
- Comment se déroule-t-elle et quelle est la durée de la formation ?
- Quelle est votre point de vue sur le Burnous?

Les photos :

L'entrée du village.

L'assemblée des femmes et des jeunes filles (Tajmaɛtn tlawin/ teqcicin)

Place des rassemblements et des conférences lors du festival

L'entrée de l'atelier d'apprentissage et de tissage du burnous.

L'intérieur de l'atelier d'apprentissage et du tissage du burnous.

Une ancienne maison kabyle avec tous les ustensiles tissage espace du d'déroulement de l'entretien.

Le burnous lors d'une exposition.

La façon de le porter de différant manière

La quenouille (Taruka)

Deux cadres à main (aqardac/ iqardacen)

Le grand peigne métallique (Aya*ẓil*)